

L'EUROPE DESUNIE

par **M. PABLO**

A quelques mois de juin 1952, date à laquelle les spécialistes qui ont conçu en 1947 le « Plan Marshall » prévoyaient le rétablissement équilibré de l'économie européenne, celle-ci apparaît toujours très loin de cet objectif et est menacée comme alors d'une nouvelle crise grave.

« Où en sommes-nous ? » a demandé dernièrement M. Van Zeeland, le ministre belge des affaires étrangères. « Je vous avoue que je suis inquiet. De gros nuages apparaissent à l'horizon européen ». (*Le Monde* du 12-3-52).

En réalité les nuages n'ont jamais disparu depuis la guerre dans le ciel de l'Europe et l'alerte à l'orage a été donnée jusqu'ici plus d'une fois.

M. Van Zeeland ne se trompe pas pourtant. Comme en 1947, où il fallait en *extremis* sauver l'édifice ébranlé du capitalisme européen, de même aujourd'hui la conjoncture de l'économie d'armements et la préparation accélérée à la guerre menacent l'Europe occidentale d'une crise aussi sérieuse que celle qui se développait il y a quatre ans.

Normalement le Plan Marshall devait prendre fin en juin prochain.

« Il est ironique de constater — remarque à ce propos *l'Economist* (5-1-52), — que l'Europe, après quatre ans de coopération, se trouvera dans ce qui peut paraître la même situation qu'en 1947 ».

Déjà avant cette date, l'organisation correspondante du Plan Marshall, l'Administration de Coopération Economique (E.C.A.), a dû changer son nom en *Administration de Sécurité Mutuelle* (M.S.A.). Et bien que ce nouvel organisme n'ait pas encore supprimé l'*Organisation pour la Coopération Economique Européenne* (O.E.C.E.), la fonction initiale du Plan Marshall est déjà qualitativement changée.

« La conception de la coopération économique — est obligé de remarquer à ce sujet *l'Economist* (5-1-52) à propos de laquelle l'accent avait été placé sur l'Europe, est transformée en une notion plus large de sécurité mutuelle, avec l'accent mis sur la communauté Nord-Atlantique ».

Si ce langage nuancé peut avoir un sens quelconque, ceci veut dire que le caractère *militaire et politique* de l'assistance a pris le dessus sur ce qui pouvait être considéré au début du Plan Marshall avant tout comme un *objectif économique*.

Rappelons-nous brièvement les buts que ce Plan, basé sur les recommandations du rapport des Seize (1) s'était donné à l'époque : Augmentation de la production et de la productivité, plus particu-

lièrement dans le domaine de l'agriculture, du charbon, de l'énergie et de l'acier, stabilité financière, développement de la coopération économique des pays de l'Europe occidentale, tendant à la création d'un marché européen unique ; réduction du déficit européen en dollars à travers un développement des exportations en direction des Etats-Unis et du Canada.

Pour que ces buts soient atteints il fallait, selon le rapport des Seize, que les conditions suivantes soient aussi remplies : abaissement des prix aux Etats-Unis, restriction des importations européennes en provenance des Etats-Unis, compensée par des importations en provenance de l'Europe orientale et de l'Asie ; exportations accrues en direction des U.S.A. et du continent américain en général.

Il est très aisé d'apercevoir immédiatement combien l'évolution de la « guerre froide » depuis lors a anéanti la plupart de ces conditions, comme nous l'avions du reste prévu à l'époque (2), et compromis par conséquent la réussite du Plan.

« L'Europe est toujours affamée de dollars », constate amèrement *l'Economist* (5-1-52). « La balance extérieure des paiements de la plupart des pays est à nouveau déficitaire ; les pays s'efforcent toujours vainement de combattre l'inflation tandis que la nécessité de développer la productivité est exactement aussi grande qu'elle ne l'était il y a quatre ans ».

Naturellement les 12 milliards environ de dollars dépensés depuis par les U.S.A. pour le Plan Marshall (3) ont permis d'atteindre au moins quelques-uns des objectifs initiaux : la production et la productivité européennes ont plus ou moins progressé selon les prévisions, et leurs niveaux à la fin de 1951 sont à quelques exceptions près, ceux qu'on fixait à l'époque.

La production agricole, sauf en ce qui concerne le bétail, a atteint et légèrement dépassé ses objectifs, ainsi que la production de l'énergie électrique et de l'acier. Par contre, la production en charbon reste inférieure aux prévisions, et ceci est dû avant tout à la défaillance de la production anglaise en particulier.

(1) Rédigé à la suite de la Conférence tenue en août 1947 par les seize Nations européennes.

(2) M. Pablo : « Le Plan Marshall » (*Quatrième Internationale*), janvier-février 1948).

(3) Contre 22 milliards prévus par le rapport des Seize, et contre 15 milliards annoncés au début du Plan Marshall.